

Simone de Beauvoir (1908-1986)

Le Deuxième Sexe

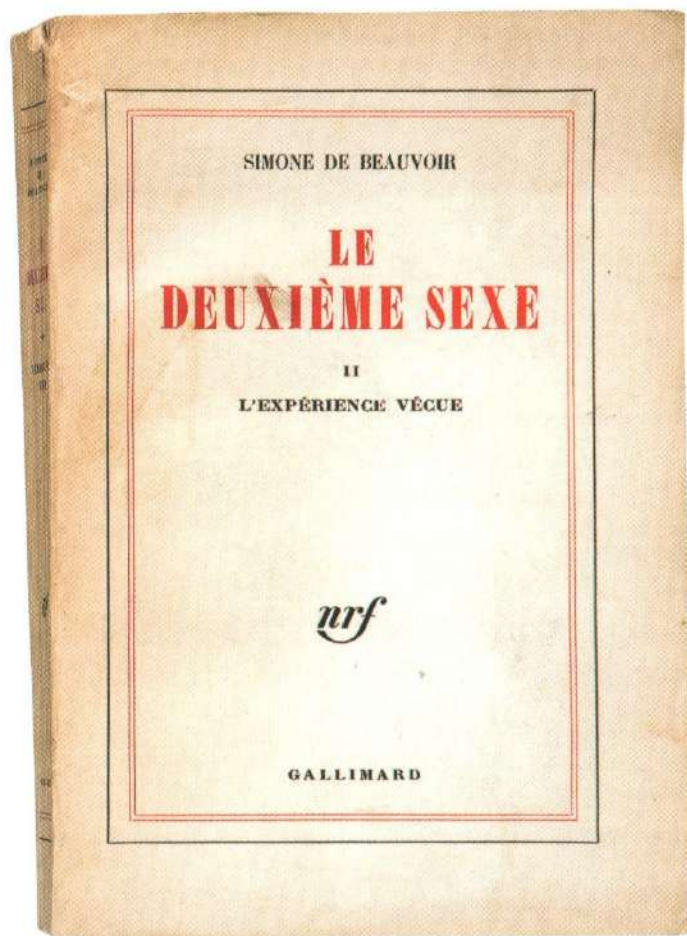
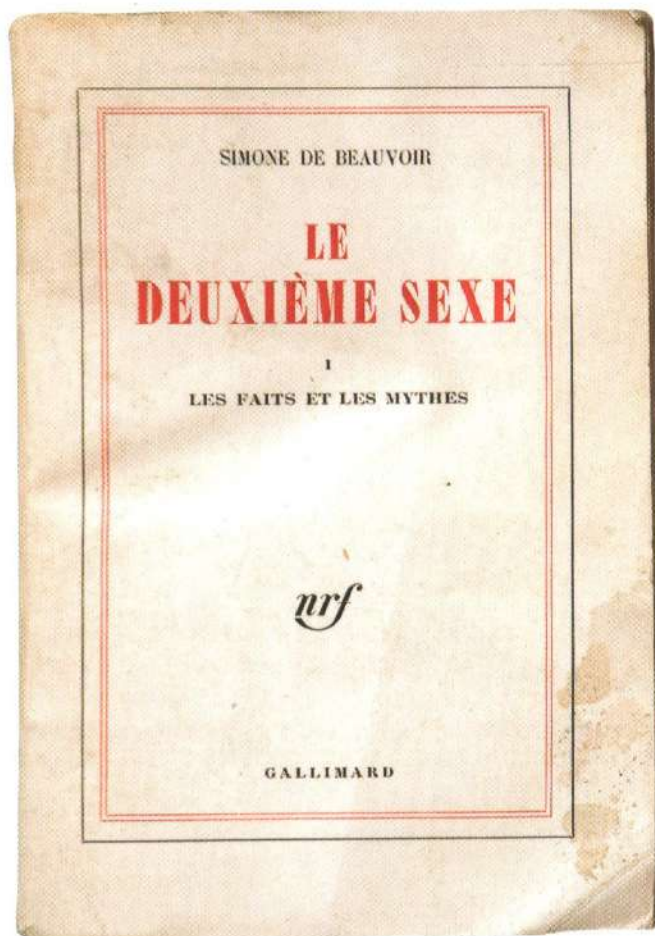
L'idéal féminin en miette

La publication du *Deuxième Sexe* en 1949 jette un froid. C'est que toute la vieille mythologie de la maternité, de l'instinct maternel, de tous les immémoriaux fantasmes qui tournent autour de la féminité, en prend un coup. En matière de maternité, les politiques de droite comme de gauche se retrouvent sur l'essentiel – et l'essentiel, en l'occurrence, c'est la bonne vieille conception nataliste dans laquelle s'accordent les conservateurs de tous poils : la patrie a besoin d'enfants, et c'est à cela que servent les femmes. La formule ressemble à un mot d'ordre vichyste, mais la politique maternaliste qui caractérise la Révolution nationale voit le jour bien avant la guerre. Ni l'alternance des gouvernements de droite et de gauche, ni l'avènement du Front Populaire en 1936 n'y changent grand-chose, la femme est toujours considérée comme la nourricière suprême de la patrie, encouragée à coup d'allocations familiales, de salaire unique, de prêt au mariage, etc. De ce point de vue, ce début de XXI^e siècle n'a que peu à envier à la première moitié du XX^e siècle.

Les progressistes ne se sont même, pour la plupart, jamais posé de question de ce genre. C'est pourquoi les thèses développées par Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* jettent un colossal pavé dans la mare. Si la compagne de Jean-Paul Sartre n'est pas la première à défendre des positions si révolutionnaires, sa notoriété donne à son livre un retentissement sans précédent. Dans le cha-

pitre intitulé *La Mère*, l'auteur se fait l'avocate, en une quinzaine de pages, de l'avortement libre, elle s'interroge, avec un scepticisme qui laisse peu de doute quant à sa véritable opinion, sur la réalité de l'instinct maternel, et finit tout bonnement par considérer la maternité comme une aliénation. Deux autres chapitres en particulier, *La Lesbienne* et *L'initiation sexuelle*, mettent au supplice les tenants du puritanisme qui caractérise la société française de la fin des années 1940. En une semaine, le livre se vend à plus de 20 000 exemplaires. Le scandale est proportionnel à l'ampleur du succès. Le Vatican le met à l'index en 1956, ce qui contribue un peu plus à sa renommée et fait affluer les demandes de traduction. Mais c'est à l'étranger que s'instaure un processus pervers de censure. Aux États-Unis, l'éditeur Knopf impose des coupes, au Japon, la traduction est dévoyée par les contresens, dans l'Espagne franquiste, la traduction publiée en Argentine en 1962 circule sous le manteau, en Italie, où le livre paraît en 1961, un singulier silence lui sert d'accueil, pas un commentaire, pas un article, et du côté du bloc soviétique, il faut attendre la chute des régimes communistes pour être en droit de le lire.

Le destin du *Deuxième Sexe* ne serait pas le même aujourd'hui : il serait probablement reçu avec une triste indifférence, cependant que son message reste, à l'évidence, d'une brûlante actualité. «



» Livre mis à l'index en 1956 par le Vatican et victime de toutes sortes de censures de la part des éditeurs étrangers (coupes, contresens, etc.).

« Être femme, c'est sinon une tare, du moins une singularité. La femme doit sans cesse conquérir une confiance qui ne lui est pas d'abord accordée. »
